

7e rapport du Giec : “Le Giec est en crise”

Ch. Marée, octobre 2026, v1



Image de la vidéo de l'Humanité ⁽¹⁾

“Le Giec est en crise”

Les experts du Giec, réunis du 12 au 16 octobre en Ethiopie, **échouent même à fixer la date de publication du prochain grand rapport**, l'AR 7, en principe prévu pour 2028. Plusieurs pays tentent de retarder le processus, car les économies de ces pays dépendent du pétrole, du gaz ou du charbon ⁽²⁾.

Pourtant les scientifiques eux-mêmes disent qu'ils sont capables, d'ici 2028, de préparer un rapport en trois tomes comme d'habitude.

Le GIEC est en crise car miné par des conflits d'intérêts.

Le Guardian ⁽³⁾, l'Humanité ⁽⁴⁾ et d'autres journaux ont publié une enquête ⁽⁵⁾ qui fait beaucoup de bruit.

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=mk6LrPJBEn8>

² <https://www.rfi.fr/fr/environnement/20261017-le-giec-en-crise-%C3%A9choue-%C3%A0-fixer-la-date-de-publication-de-son-prochain-grand-rapport>

³ <https://www.theguardian.com/environment/2026/sep/21/saudi-arabia-aramco-oil-scientists-ipcc-climate-reports>

⁴ <https://www.humanite.fr/environnement/arabie-saoudite/le-giec-sous-influence-de-larabie-saoudite-enquete>

⁵ <https://www.journalismfund.eu/inside-the-ipcc>

Dans le si stratégique groupe III de l'organisation, 225 scientifiques se penchent sur les solutions pour baisser les émissions mondiales, sujet éminemment politique. Mais, onze auteurs du prochain rapport travaillent pour les intérêts pétroliers saoudiens, soit directement pour son entreprise et premier pétrolier mondial Saudi Aramco, soit via des centres de recherche ou fonds d'investissement (⁶ et ⁷). Par exemple,

- Joy Jacqueline Pereira, est Impliquée dans le Giec depuis une dizaine d'années, elle est élue à la co-présidence du groupe III en juillet 2023 – au-dessus donc des sept vice-président(es), des auteurs principaux, auteurs et éditeurs-réviseurs du groupe. En août 2024, le Merdeka Award Trust lui décerne son prix dans la catégorie « environnement et santé de la planète ». Ce trust a été fondé en 2007 par Shell, Exxon et la malaisienne Petronas.

Joy Jacqueline Pereira n'est pas employée par l'industrie fossile et travaille pour une université publique. Mais peut-elle œuvrer en toute indépendance à la fin des énergies fossiles – comme le demande l'accord universel trouvé lors de la COP28 en 2023 – après avoir accepté les offrandes d'une industrie qui fait tout pour ralentir cette fin ?

- Oliver Geden, l'actuel vice-président du groupe III, qui publie en 2023, avec le soutien des lobbies du secteur, un rapport sur l'état du déploiement des CDR (Carbon Dioxide Removals) financé par des fonds qui détiennent explicitement des parts dans les énergies fossiles. Cela fait 20 ans qu'on parle de ces techniques sans aucune avancée. Des sommes folles sont néanmoins investies par les pétroliers car cela permet de détourner l'attention de solutions immédiates d'atténuation, comme la sobriété.
- Mustafa Babiker travaille pour Saudi Aramco depuis 20 ans, est depuis 2025 auteur principal du groupe III, comme coordinateur du chapitre dédié à l'analyse des politiques publiques.
- Malak Al-Nory, vice-présidente du groupe III, et Armando Moya-Pinta, auteur principal, sont également salarié(e)s du premier pétrolier mondial depuis 2022.

On pourrait multiplier les exemples...

« La question n'a jamais été qu'on pourrait n'avoir aucun conflit d'intérêt, mais de savoir comment ils sont gérés et à quel point le Giec est transparent. Or, il dit qu'il n'en a pas identifié. Je ne comprends pas, c'est évident qu'il y en a », s'étonne la politologue de l'université de Genève Kari De Pryck, auteure d'une thèse sur le Giec (⁸).

6

<https://www.rfi.fr/fr/environnement/20261012-au-giec-le-cadeau-empoisonn%C3%A9-du-p%C3%A9trole-malaisien-%C3%A0-une-co-pr%C3%A9sidente>

⁷ <https://www.humanite.fr/environnement/arabie-saoudite/le-giec-sous-influence-de-larabie-saoudite-enquete>

⁸ <https://www.unige.ch/gedt/anciens-membres/de-pryck-kari>

Jadis les pressions étaient exercées par les climato-sceptiques sur le groupe I qui étudie la physique du climat actuel, mais cela ne fait plus débat. Les pressions se sont déplacées dans le troisième groupe, le groupe politique.

Des conflits d'intérêts largement documentés

Des ouvrages ont largement documenté ces conflits d'intérêts:

En 2023, **Edouard Morena** démontrait dans "Fin du Monde et petits fours - Les ultra-riches face à la crise climatique" ⁽⁹⁾, que les ultra riches depuis 20 ans ont usé de leur pouvoir dans la lutte contre le changement climatique pour imposer le **capitalisme vert** international, "un projet politique taillé sur mesure et qui garantit leurs intérêts de classe". Clairement, toute la filière des EnR est très lucrative et rapport beaucoup d'argent aux actionnaires.

En 2023, **Fabrice Nicolino**, auteur du "Grand Sabotage climatique - Révélation sur un système corrompu" ⁽¹⁰⁾, expliquait pourquoi 28 COP n'ont pas permis d'entamer des actions à la hauteur des enjeux, au contraire la crise ne fait que s'aggraver. Déjà en 2015, à l'occasion de la COP21, il écrivait "**Évidemment, la COP21 sera un naufrage. Les espoirs d'un monde débarrassé des effets du dérèglement climatique seront déçus, car nombre de négociateurs sont complaisants à l'égard des industries et entreprises les plus polluantes.**"

Le Sud-Coréen Hoesung Lee, président lors de l'Accord de Paris (2015-2023) a été économiste au sein de la major pétrolière Exxon puis a siégé au conseil d'administration du conglomérat Hyundai (automobile, charbon...) ; son prédécesseur Rajendra Pachauri (2002-2015) pointait aux conseils d'administration des principales entreprises d'hydrocarbures indiennes. Des voix critiques se sont élevées, en vain ⁽¹¹⁾.

En 2024, **Jean-Baptiste Fressoz** enfonçait le clou dans "Sans Transition" ⁽¹²⁾. Les lobbies gazo-pétrolier et du "business as usual" gouvernent le groupe 3. Et de fait, il n'y a aucune transition, il y a symbiose entre les énergies, les fossiles augmentent en même temps que les EnR, il y a surcouplage de matières même en cas de découplage du CO2. Le Giec propose essentiellement des solutions technologiques. Tous les scénarios du groupe 3 basés sur l'offre imposent la captation du carbone et son enfouissement, technologie chimérique.

Des scénarios officiels du Giec qui perpétuent le colonialisme

Les scientifiques ont également dénoncé les politiques prônées par le groupe III. Par eux :

⁹ https://www.editionsladecouverte.fr/fin_du_monde_et_petits_fours-9782348074554

¹⁰ https://www.editionslesliensquilibrent.fr/livre-Le_grand_sabotage_climatique-739-1-1-0-1.html

¹¹ <https://www.rfi.fr/fr/environnement/20261013-le-giec-%C3%A0-l-%C3%A9preuve-de-la-transparence>

¹² <https://www.seuil.com/ouvrage/sans-transition-jean-baptiste-fressoz/9782021538557>

Yamina Saheb, autrice principale du Volume 3 du Giec du 6e rapport (2022), dénonce ⁽¹³⁾ des scénarios qui misent sur la croissance jusqu'en 2100, sans un soupçon de sobriété. En outre, ces scénarios perpétuent les inégalités Nord-Sud. Par exemple, les scénarios officiels imaginent que chaque américain occupera en 2050 une surface de logement moyenne de 65 m² (actuellement 60 m²), alors que les africains resteraient limités à 10 m² par personne en moyenne en 2050.

“Cela enferme le débat politique dans une spirale étroite, sans présenter d'autres solutions, faute de perspective. Le Giec dit : « Voici les scénarios, voici les possibilités entre lesquelles nous pouvons choisir, il n'y en a pas d'autres. »”

Jason Hickel et Aljosa Slamersak dans un article paru en juillet 2022 ⁽¹⁴⁾ dénoncent également les scénarios officiels du Giec qui maintiennent jusqu'en 2100 le privilège énergétique du Nord, avec un coût énergétique par habitant 3 fois supérieur à celui du Sud. Les pays du Nord consomment en moyenne environ 130 gigajoules d'énergie par habitant et par an, soit près de dix fois plus que les pays à faible revenu (13,4 GJ/habitant). La consommation d'énergie dans les pays riches dépasse largement les besoins nécessaires pour assurer un niveau de vie décent. À l'inverse, plus de 3 milliards de personnes dans les pays les plus pauvres vivent dans la précarité énergétique. La majorité des chercheurs qui contribuent aux rapports du Giec proviennent des pays riches occidentaux, et quand des chercheurs du Sud global sont intégrés ils ont souvent aussi parties prenantes des intérêts privés, comme on l'a vu ci-dessus.

La sobriété n'est pas à l'ordre du jour

C'est Yamina Saheb qui s'est battue pour imposer à ses confrères chercheur(euse)s la notion de Sufficiency (sobriété) dans le 6e rapport. Le sujet y est cependant traité de façon très timide, sauf dans le chapitre 5 qui met en lumière quelques scénarios basés sur le contrôle de la demande ⁽¹⁵⁾. La décroissance est encore moins évoquée.

Sauf les chercheurs concernés, personne ne parle de ces scénarios depuis 2022.

Qu'en sera-t-il dans le 7e rapport de 2028 ?

Yamina Saheb ⁽¹⁶⁾ : « *Pour avoir porté la question de la sobriété, j'ai subi beaucoup de pressions. On avait reçu des commentaires négatifs des Etats-Unis sur l'usage de ce terme. Jusqu'à la dernière minute, le président du groupe III [Jim Skea, actuel président du Giec] a essayé de l'enlever du résumé pour décideurs.* »

¹³ <https://www.rosalux.de/en/news/id/46631/its-a-very-western-vision-of-the-world>

¹⁴ <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2542519622000924>

¹⁵ <https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg3/>

¹⁶

<https://www.rfi.fr/fr/environnement/20261014-au-giec-entre-technologies-et-sobri%C3%A9t%C3%A9-des-jeux-d-influence>

La spécialiste Kari De Pryck note ⁽¹⁷⁾ : *“Le Giec devrait être en mesure de garantir qu’il y a un nombre aussi important de chercheurs qui travaillent sur le renouvelable, le nucléaire, la sobriété ou la décroissance... Mais où sont les dix chercheurs qui travaillent sur la sobriété dans le groupe III ?”*

Tout porte à croire que les solutions technologiques vont encore “écraser” les solutions basées sur la demande dans le prochain rapport. Citons par exemple les CDR, la géo ingénierie, les biocarburants, les carburants synthétiques, l’hydrogène,...

Concernant les CDR, Kari De Pryck constate : *“ Depuis 2005, le Giec a normalisé cette question de la séquestration et l’élimination du carbone. J’ai observé ces dernières années une tendance à vouloir mettre beaucoup plus en avant le potentiel de ces technologies que leurs risques, même si ceux-ci seront présents dans le prochain rapport. C’est préoccupant de voir que l’on continue à mettre autant d’attention sur des technologies qui ne fonctionnent pas. **Car pendant ce temps, on ne pense pas sérieusement à la nécessité de sortir des énergies fossiles.**”*

Yamina Saheb : *“Il n’y a jamais eu de scénarios à 1.5°C sans CDR”.*

Valérie Masson-Delmotte ⁽¹⁸⁾ : *“Le moment est vraiment important pour évaluer de manière rigoureuse la plausibilité des scénarios qui ont un très fort recours à ces techniques. L’industrie fossile les promeut partout, la réalité de la mise en œuvre est limitée et il faut avoir une évaluation carrée, avec des experts les plus indépendants possibles qui permettent d’avoir un regard critique. Si ce n’est pas fait dans le cadre du Giec, où est-ce que ce sera fait ? Des pays liés aux énergies fossiles vont arriver avec leurs propres experts qui vont les faire miroiter. **L’illusion de pouvoir y recourir affecte aussi la motivation à décarboner.**”*

Technophiles, compagnies fossiles, modélisateurs... Mis bout à bout, cela pèse dans la balance du Giec. Kari de Pryck : *« On a tendance à penser que si on trouve la bonne technologie ou la bonne approche économique, les bons instruments, cette transition va miraculeusement s’accomplir. **Mais si on a tant de mal à la mettre en place, c’est aussi en raison de barrières politiques, sociales, culturelles très importantes.** Les sciences sociales sont là, mais elles ont une place un peu plus marginale. »*

Elle conclut : *« Parler de sobriété, de faire moins, ça n’enthousiasme personne. Le Giec n’est que le reflet de ce que la société et les politiques veulent. »*

¹⁷ rfi op.cit.

¹⁸ rfi op.cit.

➤ Je dirais plutôt : les gouvernements, à la solde des lobbies des multinationales, n'ont jamais orienté le débat vers la sobriété. Au contraire, Macron a refusé les mesures de sobriété de la convention citoyenne pour le climat : par exemple, l'abandon de la publicité pour les produits polluants.

La population est prête pour la sobriété

Voici, pour rappel, une étude faite en 2023 sur les 11 conventions citoyennes pour le climat en Europe.⁽¹⁹⁾

Le résultat est étonnant et très instructif : les assemblées constituées de personnes correctement formées et qui travaillent ensemble prennent des décisions courageuses qui vont dans le sens d'une plus grande contrainte.

Par exemple, la stratégie climat de la France de 2023 comporte seulement 9% de mesures de sobriété (ce sont essentiellement des mesures comportementales individuelles) alors que notre convention citoyenne pour le climat en a proposé 45% !

Conclusion de Fabrice Nicolino ⁽²⁰⁾

“Car lutter contre le dérèglement climatique impose de revoir pour de vrai notre absurde appétit de biens matériels. (...) Par une publicité purement et simplement criminelle. Le dérèglement en cours s'explique en bonne partie par la prolifération d'objets inutiles, dont la production et l'élimination menacent de mort les principaux écosystèmes.

Arrêtons de répéter sans jamais agir qu'il faut changer notre façon de vivre et de consommer. L'heure est arrivée de mettre concrètement en cause la voiture individuelle, les écrans plats, les iPhone, le plastique, l'élevage industriel, le numérique et ses déchets électroniques, les innombrables colifichets – jouets, chaussures, cotonnades et vêtements, cafetières, meubles – venus de Chine ou d'ailleurs, les turbines, centrales, avions, TGV, vins, parfums partant dans l'autre sens.

N'est-il pas pleinement absurde de croire qu'on peut avancer en confiant la direction à ceux-là mêmes qui nous ont conduits au gouffre ?”

¹⁹ <https://lnkd.in/p/eNJAQ76v>

²⁰

https://www.lemonde.fr/idees/article/2015/12/03/cette-funeste-conference-climatique-ne-changera-rien_4823377_3232.html